

On trouve dans la suite de ce voiage la relation du massacre horrible que firent les Sauvages alliés des François de la garnison angloise, qui s'étoit rendue par capitulation au fort Guillaume-Henri. Rien n'est plus défolant que ce tableau dont les Anglois ont peut-être encore rembruni les couleurs, mais qui n'en sauroit jamais avoir que de bien sombres. Qu'on se représente ces Sauvages effrénés saisissant le moment où la garnison sortoit hors des lignes, pour tomber d'abord sur les malades, les blessés, & les assommer sans être touchés de leurs cris & de leurs gémissemens. Bientôt après ces barbares poussent leur cri de guerre, & massacrent impitoyablement & sans distinction tous ceux qui sont à leur proximité. Hommes, femmes, enfans sont égorgés de la maniere la plus cruelle, & scalpés ensuite. Plusieurs des Sauvages burent même du sang de leurs malheureuses victimes pendant qu'il couloit chaud de leurs blessures.

Le bruit que ce massacre a fait dans toute l'Europe, a produit plusieurs écrits, où les Anglois accusoient les François d'avoir violé la capitulation, & où ceux-ci rejetoient la chose sur les Sauvages. M^r. Carver, qui n'a lui-même échappé à la mort que par une sorte de miracle, adopte le sentiment de ses compatriotes. Il assure que les Anglois s'aperçurent sans peine qu'ils ne devoient point espérer de secours des François, & que malgré la capitulation par laquelle ils devoient avoir une garde suffisante pour les protéger